

Les banques européennes seraient « résilientes » en cas de crise

É.A.

Un « stress test » des principaux établissements européens indique qu'ils seraient en mesure de faire face à un choc économique majeur

Les grandes banques européennes « *seraient résilientes* » en cas de violente récession et de fragmentation mondiale du commerce, a affirmé vendredi 1^{er} août l'Autorité bancaire européenne (ABE). Publiant ses premiers « stress tests » depuis 2023, une sorte de scénario du pire anticipant une chute théorique de plus de 6 % du produit intérieur brut (PIB), elle en tire une conclusion relativement rassurante : « *Les résultats indiquent que le système bancaire de l'Union européenne (UE) aurait la capacité à continuer à soutenir l'économie en période de stress économique.* »

Cet exercice grandeur nature, qui plonge dans le détail des comptes des banques pendant de longs mois, analysant l'impact secteur par secteur, est l'un des outils créés après la grande crise financière de 2008. Pour que jamais ne se reproduise le scénario d'un gel complet des banques, quand les établissements financiers ne se faisaient plus confiance entre eux et que plusieurs d'entre eux ont fait faillite, le secteur a subi une profonde refondation.

Les banques ont été obligées d'augmenter fortement leurs fonds propres ; un fonds de secours d'urgence (financé par les banques) a été mis en place ; la Banque centrale européenne (BCE) a été chargée de les superviser ; conjointement à l'ABE, elle réalise des « stress tests » réguliers.

Un scénario « plausible »

Cette fois-ci, le scénario retenu était celui d'un violent choc géopolitique, qui provoquerait une chute de 6,3 % du PIB sur trois ans, entre 2025 et 2027, une forte hausse du prix des matières premières et une fragmentation du commerce, chaque région se repliant largement sur elle-même. Une sorte de guerre de l'Ukraine puissance 10, en quelque sorte... Il ne s'agit évidemment pas d'une prévision, mais simplement de vérifier qu'un tel scénario, sévère mais « *plausible* », ne provoque pas un gel du système financier.

Bien sûr, les banques ne sortiraient pas indemnes d'un tel choc. L'Autorité bancaire européenne, qui a testé 64 banques couvrant 75 % des actifs bancaires européens, calcule que les établissements subiraient une perte cumulée de 574 milliards d'euros. Leur ratio de fonds propres (dit « Common Equity Tier 1 » dans le jargon) chuterait lourdement, passant de 15,8 % fin 2024 à 12,1 %. Un tel niveau resterait cependant nettement supérieur à celui de 2013, quand il était à 11,1 % et que la BCE a commencé son travail de supervision. Même après une crise d'une telle ampleur, les banques seraient plus solides qu'à cette époque.

Cela ne signifie pas que cette période se passerait sans douleur. La BCE, qui a ajouté aux « stress tests » de l'ABE ses propres tests auprès de 45 banques supplémentaires, pour couvrir l'essentiel des établissements de la zone euro, s'inquiète en particulier pour 24 établissements. Dans ce scénario, ceux-ci seraient suffisamment en difficulté pour contrevenir à certains ratios réglementaires intermédiaires. Quatre d'entre eux passeraient même sous le ratio minimum de fonds propres ou de liquidité réglementaire. « *Ces "stress tests" montrent donc l'importance de maintenir des niveaux de fonds propres solides* », conclut la BCE.

Il s'agit d'une façon indirecte de répondre aux appels à la dérégulation dans le monde bancaire ces derniers mois. Côté américain, Donald Trump a lancé plusieurs chantiers dans ce sens. Les Européens ont eux-mêmes repoussé d'un an l'entrée en vigueur du durcissement des règles. La BCE n'en semble pas ravie.